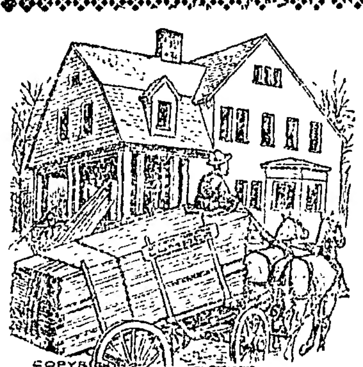
# LE COURRIER DE L'OUEST



VOL. II — EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 13 DECEMBRE 1906 — No. 10









## A TRAVERS LE MONDE

### AUTRICHE

#### Le suffrage universel

Vienne, Autriche. — La chambre basse du parlement a passé en deuxième et troisième lecture la nouvelle loi du suffrage universel, qui accorde le droit de voter à tout sujet autrichien mâle de 24 ans, sachant lire et écrire et résidant depuis au moins un an dans la localité où se fait une élection.

Cette loi met fin à la longue lutte en faveur du suffrage universel inaugurée il y a un an par les démocrates socialistes.

Les Allemands radicaux ont protesté violemment contre le passage de cette loi, tandis que les socialistes et les anti-sémistes applaudissaient avec enthousiasme. Les Tchèques radicaux ont quitté la salle avant le vote, et il n'y a pas eu d'incidents sérieux

La chambre basse du parlement se composera à l'avenir de 516 membres, don, 233 Allemands, 107 Tchèques, 32 Polonais, 33 Ruthènes, 24 Slaves, 13 Croates serbes, 19 Italiens et 5 Roumains.

Le suffrage universel enlève leurs privilèges aux grands propriétaires fonciers et aux chambres de commerce. La grande difficulté à surmonter consistait dans la distribution des mandats entre les différentes nationalités autrichiennes, et le moyen a été trouvé dans les concessions mutuelles que se sont faites les Allemands et les Tchèques en Bohême. Il a été entendu que la Bohême élira 150 députés, dont 55 Allemands.

On croit que le suffrage universel aidera à adoucir les sentiments nationaux et transformera graduellement les partis politiques divisés seulement sur les questions économiques.

La chambre haute n'est pas disposée à accepter la loi, les pairs demandent deux votes pour chaque homme marié âgé de plus de 35 ans. Le rejet de la loi par la chambre haute signifierait une reprise de la guerre de races. On espère, cependant, dans les cercles officiels, pouvoir vaincre la résistance des seigneurs.

### Les Etats-Unis et le Japon

Chicago.—Le juge Paul W. Linebarger, qui arrive des Iles Philippines, où il a exercé pendant cinq ans les fonctions de juge auxquelles il avait été nommé par le président McKinley, déclare que l'avenir des Philippines dépend de l'établissement du libre échange commercial entre l'archipel et les Etats-Unis.

Le juge Linebarger croit fermement que les Philippins ont été estimés au-dessous de leur valeur réelle, de même que les ressources de leur pays. Il déclare qu'on se trompe étrangement aux Etats-Unis en croyant que les Iles Philippines sont un fardeau pour les contribuables de la République,au lieu d'être une nation qui pourvoit elle-même à ses propres besoins.

Rappelant les opérations des Japonais en Extrême-Orient depuis la guerre russo-japonaise, le juge Linebarger a exprimé l'opinion qu'une guerre entre les jaunes est inévitable, parce que ceux-ci désirent contrôler le commerce des pays situés au delà du Pacifique. Déjà, dit-il, la devise " Un plus grand Japon " trouve son expression sur les lèvres de tous les fils du Royaume des Fleurs.

Le juge Linebarger est en faveur de l'établissement d'un bureau de commerce étranger qui fonctionnerait de concert avec le service consulaire.

Tokio, Japon.— Une escadre d'entraînement composée des croiseurs " Itsukussime," " Hashidatos " et "Matchusime," sous le commandement du contre-amiral Togooka, anciennement président de l'école des cadets de marine, quittera Yokohama, le 5 janvier prochain pour une croisière qui comprendra un arrêt à Honolulu. L'escadre arrivera probablement à San Francisco, le 13 février, et visitera ensuite Seattle et Tacoma.

A dessein nous mettons côte à côte ces deux communiqués.

Cette escadre pourrait bien jouer le rôle d'éclaireur pour la guerre que nous devons considérer comme prochaine, très prochaine.

Nous reparlerons de la situation respective de ces deux puissances qui par leur antagonisme latent occupent l'attention du monde entier ainsi qu'en fait foi l'article suivant publié par *Le Matin* de Paris à propos de l'incident des écoles de Californie :

" Pendant que ce langage énergique se fait entendre dans l'Ouest, le président revient de son voyage à Panama, le front soucieux. Il a adressé au congrès un message spécial sur ce qu'il a vu dans son voyage.

M. Roosevelt a vu de ses propres yeux les erreurs colossales commises par son administration dans l'Isthme de Panama. Jusqu'à présent, malgré les millions, dont ils disposaient, malgré leur formidable énergie, et en dépit de leurs splendides machines, les Etats-Unis n'ont pas encore accompli dans l'Isthme la quarantième partie de ce qu'y ont fait les ingénieurs français.

" Les travaux donnent actuellement un rendement mensuel de près de 80 pour cent inférieur à ce qu'ils produisaient quand la France les dirigeait. Le premier navire devait passer d'un océan à l'autre dix-huit mois après que les Américains se mirent à l'œuvre ; or, ce premier navire ne traversera pas le canal avant dix ans et peut-être douze.

" Cela veut dire que pendant les dix prochaines années les Etats-Unis seront encore dans l'impossibilité d'envoyer leurs flottes de l'Atlantique dans le Pacifique. Cela veut dire que pendant encore dix ans, les côtes du Pacifique sont à la merci d'un coup de main des Japonais. Cela signifie que, pendant encore dix ans, le Japon jouira d'une suprématie indiscutable dans les eaux qui séparent ses côtes de celles des Etats-Unis.

### La famine en Russie

Saint-Pétersbourg.—Le prince Lyoff et le prince Obeliani, les représentants du comité organisé par le Zemstvo de Moscou pour venir en aide aux victimes de la famine, ont fourni à la Presse Associée des renseignements qui démontrent que les récoltes ont manqué complètement dans les sept provinces de Samara, Saratoy, Rembirsk, Mazan, Ponza, Tamboy et Ufa. Dans vingt et une autres provinces, les récoltes ont été très pauvres, et 30,000,000 de personnes devront être secourues pendant une période de quatre à dix mois en attendant les nouvelles récoltes, si on ne veut pas qu'elles meurent de faim. Dans quelques région la population souffre de la famine depuis dix ans, et deux fois seulement les récoltes ont été passables.

Le prince Lyoff croit que la somme de $50,000,000, prévue par le gouvernement pour secourir les victimes, est insuffisante. Le comité de Moscou estime qu'il faudra $75,000,000 et peut-être davantage.

Bien que la situation soit pitoyable dans les régions où sévit la famine, elle deviendra horrible en janvier. Le fond de $300,000 à la disposition du Zemtsvo de Moscou sera alors épuisé, et les comités de secours seront forcés de venir en aide aux paysans mourant de faim.

### Le Pape et les Polonais.

Rome—Le Pape a reçu en audience d'adieu le cardinal Kopp, archevêque de Breslau. Le cardinal part pour Berlin, où il aura des entrevues avec le chancelier von Bülow et l'empereur Guillaume et leur communiquera le résultat de ses conférences avec les autorités du Vatican en rapport avec la question polonaise.

Le Vatican est en sympathie parfaite avec les Polonais, mais ne peut épouser leur cause contre l'Allemagne parce que la politique de celle ci n'est pas dirigée contre la religion catholique.

Le Pape a charge le cardinal Kopp de se faire auprès de l'empereur Guillaume l'interprète de ses sentiments de chaude sympathie.











# Actualités



### Les Acadiens.

Nos frères de l'Acadie n'ont pas encore de fête nationale véritable et ils s'en plaignent. Ils ont bien l'Assomption, mais c'est plutôt une solennité religieuse. Tandis que nous célébrons la St. Jean-Baptiste sur les bords du St-Laurent, dans tout le Canada comme dans la Nouvelle-Angleterre, ils se contentent de gémir sur leurs infortunes passées et présentes. Ecoutez ce que nous en apprend l'*Evangéline :*

" On sait quelle âme les Canadiens-français apportent à la célébration de leur fête nationale. Avec quelle anxiété ils attendent ce jour, avec quel respect religieux ils l'observent. On connait aussi les avantages qu'ils en retirent.

"N'y a-t-il pas pour nous, Acadiens-français, une bonne leçon à tirer de ce déploiement patriotiques de nos frères de Québec ?

"Nous sommes les fils d'une même mère. Notre sang, notre foi, notre langue. notre origine sont identiquement les même que ceux des Canadiens-français. Rien de ce dont ils peuvent s'enorgueillir ne nous est étranger. Notre début, notre histoire, nos luttes, nos dangers sont les mêmes. Tout ce qui les intéresse nous touche de bien près.

" Nous sommes les ainés de la famille française en Amérique. C'est sur notre sol acadien que fut implantée la première colonie française.

"Mais, par la suite des événements, nos frères du Saint-Laurent nous ont devancés et aujourd'hui avec l'éminent contingent d'hommes d'état qu'ils fournissent à la Puissance, il faut leur octroyer des brevets auxquels leurs qualités leur donnent mille fois le droit.

" C'est universellement reconnu de nos jours que la province de Québec fournit au pays ses polititiens les plus distingués. Quelle admiration ne provoquent pas les noms d'un Sir Wilfrid Laurier, d'un Bourassa, d'un Brodeur, d'un Lemieux, d'un Gouin ou d'un Turgeon, pour ne nommer que quelques-uns des mieux connus !

" D'où vient que la province sœur fournissent ce contingent célèbre, à côté d'autres qui s'annoncent pour l'avenir ?

" Le chaud tempérament français adapté aux idées méthodiques et sages de la constitution britannique ne suffit pas seul à l'expliquer. Les Canadiens-français ont du "patriotisme" et du dévouement. Ils mettent de l'avant ceux des leurs qui le méritent, sans se laisser diviser par des questions de clocher.

"Ce patriotisme ils le puisent dans l'étude assidue de leur histoire, et ils le réchauffent dans ces fêtes comme ils en ont célébré une le 24 juin. Ce sont des paroles éloquentes prononcées en ces circonstances et répandues parmi le peuple, qui alimentent le patriotisme, entretiennent le respect des vieilles traditions, et nous leur accordons volontiers, d'être les piliers de la race française en Amérique.

" Nous, Acadiens, nous ne sommes pas encore complètement sortis du chaos et notre organisation est loin d'être complète. Faute de savoir nous entendre, nous nous laissons diviser par nos compatriotes de langues différentes, lesquels tirent adroitement parti de nos querelles intestines. Pourtant nous avons un chiffre de population qui mérite d'être respecté : surtout ici, aux Nouveau-Brunswick, où nous sommes un peu plus d'un quart de la population,

" Il fraudrait, nous aussi, célébrer tous les ans, avec grand éclat, notre fête nationale. Il faudrait montrer à nos populations que nous avons un passé à commémorer et un avenir à préparer. Il faudrait nous rappeler que nous avons des droits à faire valoir et que ces droits nous ne les ferons respecter qu'en autant que nous aurons entre nous de l'entente et de l'harmonie."

La grande faute des Acadiens, c'est d'avoir cherché à se détacher de la famille française d'Amérique, en ne célébrant pas avec nous la St-Jean-Baptiste, sous un prétexte futile. C'est un sénateur acadien, l'Hon. M. Pascal Poirier, qui, en 1881, lors de la première conventien nationale des Acadiens à Memramcook, prononçait ces paroles malheureuses :

" Pour désigner les Canadiens-français, les Anglais disent souvent : "The Saint John Baptist." Ils prennent le pavillon pour la nation, la fête nationale pour le peuple. Avec la Saint-Jean-Baptiste pour fête nationale, on ne nous distinguera par des Canadiens-français. Or, n'est-ce pas que nous voulons, non seulement rester ce que nous sommes, mais qu'on sache qui nous sommes ? Et puis de quel droit irions-nous prendre, sans cérémonie, le blason d'un autre peuple (sic) ? Une famille n'adopte pas les armes d'une autre famille. Au moins devrions-nous consulter le peuple canadien avant de lui prendre sa fête. Je sais que les Canadiens-français sont assez nos amis pour ne pas s'en formaliser, peut-être seraient-ils heureux de nous voir adopter le 24 juin comme fête de notre élément."

Le sénateur Poirier en s'exprimant de la sorte, a montré qu'il ne voyait pas plus loin que son nez.

Aujourd'hui, à proprement parler, les Acadiens qui ont voulu faire bande à part, ne célèbrent pas de fête nationale. Ils sont isolés, dispersés, sans influence. Ils avaient pourtant tout a gagner en s'unissant à nous, leurs frères canadiens-français ou franco-américains. La famille française d'Amérique n'est pas déjà trop nombreuse pour que nous allions de gaîté de cœur et sans de graves raison, la sanctionner, la partager, en divers groupes ou entités différentes se regardant d'un air jaloux et envieux, au lieu de marcher la main dans la main, s'entr'aidant constamment, célébrant la même fête, aspirant à la réalisation du même rôve national ; la perpétuation du français et l'accroissement de l'influence française dans l'Amérique du Nord.

*L'Union.*













## Le Roman D'une Croyante

Par Jean de la Brète

No. 10

X

Désormais mon existence entra dans une nouvelle phase, phase remplie de glaces et d'amertume, mais d'une tranquilité relative.

Louis avait compris que je n'étais plus la jeune fille tremblante et timide qu'il avait connue, ni la femme aimante qu'il eût pu soumettre à tous ses caprices. Nos rapports ne devaient plus avoir, que très rarement du moins, ce caractère violent qui eût rendu la vie insupportable à ma fille. Mais il était impossible évidemment que sa nature et son antipathie se modifiassent instatanément, et il continua, durant un temps bien long, la guerre à coups d'épingle, guerre d'embuscades, se plaisant à froisser les sentiments qu'il savait m'être chers et à bafouer les idées genéreuses que j'aimais.

Deux mois environ après son retour, il reçut une lettre de M. Marien qui lui annonçait son départ pour le Japon.

—Il prétend que sa passion des voyages a ressuscité si violente qu'il ne reviendra pas en France d'ici plusieurs années, me dit-il.

—Il a toujours aimé les voyages lointains, répondis-je, en me reprochant tout bas l'émotion que je dissimulais.

—Cependant, il paraissait installé complètement en Anjou. Après cela, c'est un homme à caprices ; mais sa lettre est écrite sur un ton de tristesse qui me fait soupçonner que, derrière son départ précipité, il pourrait bien y avoir une déception. Marien mélancolique et amoureux ? c'est le comble du drolatique.

– Vraiment ? pourquoi ? dis-je avec effort. Il passe pour être plein de cœur,

=Hé ! du cœur... tant que vous voudrez, ma chère ! mais une femme ne peut pas l'aimer, voyons, c'est évident !

Pendant qu'il me parlait ainsi, nous étions à l'orée d'un bois où, l'année précédente, Marien, devant une réunion d'amis, avait raconté avec beaucoup d'esprit une aventure plaisante qui lui était arrivée la veille.

Nul ne songeait à le trouver ridicule, et je ne sais pourquoi j'avais gardé de cette après-midi une impression particulièrement séduisante. Elle renaissait toute fraiche, toute vivante, en face des bois parfumés et des fleurs sauvages que nous avions admirées pendant qu'il s'abandonnait à sa verve.

—Mais, dis-je machinalement, son esprit, ses qualités morales dont vous appréciez une partie dans son bon caractère, qu'en faites-vous ?

—Qualités morales ! répondit Louis en haussant les épaules. Vous n'avez pas l'ombre de jugement, ma pauvre Geneviève, et vous habiterez toujours le pays du bleu.

Ah ! je l'adore, ce pays-là, si ses habitants ne ressemblent pas aux sceptiques de notre planète. Mais il eût pu dédaigner son ami indéfiniment, il y avait dans mon âme un petit coin où l'image de celui qui m'aimait conserverait toujours une nuance d'idéal.

Cette lettre mélancolique, en me remuant profondément, détruisit en partie le travail des mois précédents.

Je saisis un prétexte pour aller à Saumur, et me fis arrêter chez la Phine.

Elle arrosait des œillets placés sur le ebord extérieur de la croisée, en face de guenilles que les voisins avaient suspendues à une corde usée qui traversait la cour misérable, Elle aussi aimait à sa manière le pays du bleu, et ces œillets magnifiques, qu'elle soignait avec sollicitude, lui contaient ce que son esprit éprouvait sans pouvoir peut-être analyser l'impression.

Du charbon s'allumait sur un fourneau portatif, et son châle de forme vieilliotte, posé sur le lit, digne d'une princesse, indiquait qu'elle venait de rentrer. Elle remplissait tous les jours une mission que, depuis bon nombre d'années, son cœur lui avait imposée. Chaque matin, elle prenait sur son sommeil pour avancer l'ouvrage de la journée, afin d'avoir le temps d'aller fort loin faire le ménage d'une ancienne pratique tombée dans la misère.

—Tu as donc encore cette charge, la Phine ? lui dis-je.

—Ça ne me gêne guère, en tout cas ! répondit-elle. Mais je vas la perdre, parce que la pauvre dame quitte Saumur, et ça me fais beaucoup de peine de ne plus la voir.

—Eh bien, moi, je suis contente de penser que tu ne te fatiguera plus.

—Bouh ! fatiguer... tenez, madame, vous me faites rire quand vous dites ça ! V'là-t-y pas qu'est difficile pour moi de faire un lit et deux chambres ! Mais ce n'est pas la même chose pour elle, qui a été élevée comme vous. Je vas toujours lui repasser encore une fois son linge avant son départ.

Elle s'installa devant sa table après avoir relevé sa robe autour d'elle, selon une vieille habitude quand elle était dans sa chambre ou dans sa lingerie.

Je méditais sans rien dire sur l'exemple que donnait à mon courage énervé cette petite vieille aussi aimante que moi, mais plus isolée encore, lorsqu'elle me dit ;

—Eh bien, madame, vous n'êtes pas venue pour être muette comme un poisson.

—Je ne pensais plus à moi, mais à toi, dis-je en sortant de ma rêverie. La Phine, Louis a reçu une lettre de M. Marien... il parait si triste !

—Il n'y a pas de doute !... il ne peut pas devenir gai tout à coup comme un écervelé.

Comme tu dis ça ... repris-je un peu offensée.

—Comment voulez-vous que je dise, ma chère dame ? Mais vous avez trop bon cœur en vous tracassant à propos de sa tristesse. D'abord, il ne pouvait pas écrire à votre mari sur l'air d'une chanson, il savait bien que vous entendriez parler de la lettre.

– La Phine, dis-je, fâchée, je crois que tu es de mauvaise humeur, aujourd'hui.

—Que voulez-vous, ma mignonne, je veux ben croire qu'il a du chagrin, oui, c'est sûr, je crois qu'il en à encore. Mais faut pas me dire que ça durera éternellement, parce que, quand vous direz de tout, je ne suis pas imbécile.

—Est-ce qu'il s'agit de cela ! dis-je déroutée et les larmes aux yeux.

La Phine, qui, ce jour-là, s'était mis entête de ne point s'apitoyer sur mon sort, et encore moins sur celui de Marien, n'eut pas l'air de remarquer mon émotion, et continua :

—Quand je pense que, moi aussi, je me suis cabassé la tête au sujet d'un grand escogriffe beau... un homme enfin ! il avait des yerx aussi vifs, aussi hardis ! V'là-t-y pas que j'avais fait la bêtise de l'aimer. Mon poupa ne le regaudait pas d'un bon œil, mais enfin il ne disait rin parcequ'il voyait que j'étais affamée de lui. Eh ben, croiriez-vous, madame, que ce grand sot ne venait pas pour le bon motif ! Je ferais rire le monde si je disais, moi qui suis si laide, qu'un homme s'est mis à mes genoux... Si vous aviez vu toutes ses ! " Si je ne cèdais pas, il allait mourir de chagrin ; ben sût, il désirait m'avoir pour femme ; mais sa mère ne voulait pas, parce que je n'avais point d'argent, et qu'enfin, finalement, il allait se jeter à l'eau." " Ma foi, mon gas, que je lui dis, noyez-vous si vous voulez, mais ça vous avancera ben ! Et quant à devenir votre femme, si vous me le demandiez maintenant, je ne le voudrais point. C'est pas dans mon caractère d'entrer dans une famille qui ne veut point de moi." Il ne s'est pas noyé et il a ben fait, ça n'avait point de sens. Quelques mois plus tard, j'ai appris qu'il épousait une grande gaule à peu près aussi laide que moi, mais qui avait bien des écus. Maintenant, c'est un bonhomme dont les petits enfants sont si jolis que je les embrasse toujours quand je les rencontre, moi qui aime tant les enfants. C'est-y loin, tout ça, quand j'y songe... Mais je me suis minée longtemps en pensant à lui.

Je savais que la Phine avait eu son roman, mais elle ne m'en avait jamais parlé d'une façon aussi explicite,

- C'est pour dire, reprit-elle en aspergeant tranquillement son linge, que les hommes trouve ben moyen de se consoler plus vite que nous, et que s'ils nous oublient, faut en faire autant. C'est plus digne que je trouve, moi.

Le langage etait un peu rude ; il blessait mes sentiments et mes fiertés secrètes. Mais il me causait une peine salutaire en froissant légèrement ma dignité, qui n'avait plus envie de se livrer aux étrivières de la Phine.

—Eh bien, ma chère mignonne, reprit-elle, ça ne va pas trop mal avec votre mari ?

—Non... il est glacé, il me dit sans cesse des mots indirects qui me blessent. mais il a pris évidemment la résolution d'éviter les scénes violentes.

—Vous verrez que ça ira de mieux en mieux. Est-ce vrai qu'il veut aller habiter Paris ?

—Oui..., c'est un projet arrêté. Maintenant nous ne passerons plus que deux ou trois mois à Roche-Plate, et c'est un grand regret pour moi.

—Je suis contente que vous ne restiez pas toujours dans le pays. Vous avez besoin de prendre d'autres habitudes et de ne plus voir les endroits qui vous rappellent tant de choses tristes.

—C'est un changement qui m'eût fait du bien dans d'autres circonstances, répondis-je.

Puis, éclatant avec la plus grande émotion, je m'écriai :

–Ne sais-je pas qu'elle est la cause de sa joie quand il parle de cette nouvelle installation ! Ne sais-je pas qu'elle se fixe à Paris, et qu'ils ont pris leurs arrangements ensemble ! C'est un fait accompli, je suis obligée de le subir ; mais comment veux tu que, dans de pareilles conditions, je sois contente de partir ! Puis-je accepter tranquillement cette affreuse situation ?

—Ma chère dame, vous le dites vous-même, c'est un fait accompli, vous n'y pouvez rien.

—Oh ! que la philosophie et la résignation sont aisées en paroles ! dis-je avec amertume.

Depuis son retour à Roche-Plate, Louis était allé voir Mme Le Seine, et dans ses silences, dans son regard, dans la paix relative qu'il m'accordait, je voyais un insultant triomphe qui m'exaspérait. J'avais résolu cependant de n'en plus parler, mais la plaie était trop vive, je criais malgré moi.

Quand j'exprimai à M. de Méran et à Mme Séveline les regrets que j'éprouvais en partant, ils me tinrent le même language que la Phine, et je savais qu'ils avaient raison.

Néanmoins, bien que notre départ ne fût pas définitif, en quittant Roche-Plate par une de ces journées d'automne si belles et si poétiques au milieu desquelles revivaient tous les souvenirs de mes espérances déçues, il me sembla que je perdais encore quelque chose, moi qui n'avais plus rien à perdre.

C'étais la partie de ma vie où j'avais espéré que je laissais derrière moi pour ne plus jamais la retrouver, et je pleu-

(Suite à la 7ième page.)

# Pour les Cultivateurs

## CULTIVATEURS LISEZ CECI ET FAITES EN VOTRE PROFIT.

Le porc a bacon est le plus profitable, non seulement parce qu'il a une grande valeur sur le marche, mais aussi parce qu'il est moins couteux a elever. Il est bien demontre que ce sont les truies de la race longue et charnue qui sont les plus prolifiques et leurs produits sont eleves a peu de frais. De grandes portees sont la regle generale et avec des soins convenables, on peut elever la majorite de ces dernieres. De plus, comme la base de l'alimentation des porcs a bacon est le paturage, ces animaux exigent relativement peu de soins, sont d'une surveillance facile et, par suite, d'un rendement economique.

L'annee prochaine Edmonton aura un des plus grands abattoirs du Canada. Les porcs a bacon seront demandes par milliers. Ils seront bien payes. Prenez vos dispositions pour vous procurer de bonnes truies, pour elever des porcs a bacon et vous aurez une source inepuisable de benefices.

Le mouton a laine longue, Southdown, est le plus favorable dans notre contree. Il est facile a elever et s'hiverne facilement. Sa toison atteint un prix eleve (de 80c a $1.00) et, bon producteur de chair, il est tres estime pour la boucherie.

Les moutons sont d'une surveillance facile, ils peuvent, si vous leur menagez un paturage, paitre aupres de la maison et rester sous vos yeux.

Les coyottes ne sont pas autant a craindre qu'on se l'imagine, avec un peu d'attention on ne subit aucune perte de leur fait.

L'annee prochaine Edmonton aura une importante filature qui vous ouvrira un debouche tres avantageux si vous avez eu la sagesse d'elever des moutons Southdown a laine longue.

Nous avons reçu un rapport émanant du comité spécial de l'Agriculture et de la colonisation. Ce rapport est plein d'intérêt et devrait être placé entre les mains de tous les cultivateurs désireux d'accroître leurs connaissances agricoles et partant leurs bénéfices.

Ce rapport porte spécialement sur l'étude des différentes qualités de blé, examinées dans les fermes expérimentales.

Il pourra donner d'utiles indications pour les semences du printemps prochain.

Nous en publions quelques extraits.

Les cultivateurs désireux de posséder ce rapport en entier pourront en faire la demande au bureau du journal. Nous en avons un nombre limité d'exemplaires que nous enverrons gratuitement aux lecteurs qui en feront la demande.

### COMPARAISON DU BLÉ RED FIFE AVEC LE BLÉ WHITE FIFE.

Je désire vous soumettre deux cas qui démontrent la valeur pratique des expériences de mouture et de panification, On nous demande quelque fois quelle est la valeur relative des blés Red Fife et White Fife pour la minoterie. Afin de pouvoir faire une expérience comparative, il nous failait nous procurer du grain de ces deux variétés cultivées dans le même champ, à la même saison. Dans ce but, nous choisîmes des échantillons dans les produits de nos propres champs d'expériences. De cette manière, nous étions certains de la pureté des espèces et de l'uniformité des conditions de culture. Le Red Fife du commerce est souvent quelque peu impur et, en général, le White Fife l'est considérablement. Les échantillons des deux espèces, choisis dans nos propres champs, furent soigneusement moulus par le même procédé, et les deux échantillons de farine furent alors non moins soigneusement analysés et panifiés. Les deux farines étaient de la même couleur, contenaient à peu près une égale quantité de gluten, absorbèrent la même quantité d'eau dans le pétrissage et donnèrent des pains de même volume couleur et texture.

Il est clair que la farine du blé White Fife et celle du Red Fife sont d'égale valeur. En réalité, il est virtuellement impossible de les distinguer l'une de l'autre.

En ce qui concerne le rendement et la hâtiveté, ces deux espèces sont aussi presque identiques.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

En ce moment, nous poursuivons deux expériences distinctes. La première a pour but de déterminer la valeur relative au point de vue de la mouture de toutes les variétés de blé cultivées au Canada, en n'employant naturellement que de bons échantillons. *Peut-être ne sait-on pas généralement que l'on cultive des blés de très médiocre qualité dans l'est du Canada, et même parfois dans les prairies de l'ouest ;* bien que, dans cette dernière région, la prépondérance marquée du Red Fife donne à toute la récolte une quantité moyenne supérieure. Les variétés inférieures viennent dans l'est du Canada ; *et je suis convaincu que le prix relativement peu élevé que l'on obtient du blé de l'est n'est point dû tout d'abord au climat ou au sol, mais bien à la négligence que l'on apporte dans le choix des espèces employées comme semence.* Lorsque l'on cultive des espèces de blé de première classe, comme le Red Fife ou le White Fife, la récolte que l'on en retire, dans une saison moyenne, est d'une très grande valeur pour la mouture. Cependant, les échantillons commerciaux du blé de printemps de l'est sont généralement de qualité inférieure. Il en est à peu près de même en ce qui concerne le blé d'hiver, c'est-à-dire que les espèces de blé d'hiver n'ont pas été choisies selon leur valeur au point de vue de la panification et que la moyenne du blé d'hiver cultivé dans la province d'Ontario n'est point d'une qualité aussi bonne qu'il le devrait être.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Pendant que nous en sommes à la couleur de la farine, j'aimerais à attirer votre attention sur le fait que le Red Fife ne donne pas un fariné blanche. On prétend parfois qu'un des grands avantages du Red Fife, c'est qu'il donne une farine blanche. En réalité, certaines espèces de blé de qualité très inférieure donnent une farine beaucoup plus blanche que celle du Red Fife, laquelle est toujours de couleur crème, Je dirais plutôt que, de tous les blés durs, le Red Fife est celui qui donne la farine la plus pâle. La farine provenant du blé blanc de Russie (White Russian) se rapproche beaucoup plus du blanc, mais elle lui est bien inférieure en force. Certaines espèces de blés tendres, telles que, par exemple, cet échantillon de l'espèce appelée Arcadie, donnent une farine d'une blancheur presque parfaite, mais médiocre pour la panification. Cela prouve que les farines les plus pâles ne sont pas nécessairement les meilleures. De fait, pas plus que le blé, on ne peut juger la farine sur l'appareuce. Cette farine blanche, prenant d'un blé tendre d'hiver, serait probablement excellente pour la fabrication de biscuits ou de pâtisseries, mais elle est fort médiocre pour la panification, comme le prouve ce pain massif que vous voyez ici. (On montre un échantillon). Le pain a une couleur que l'on pourrait appelée blanc mort, et, en général, on préfère la couleur crème que l'on obtient en employant la farine du Red Fife.

*Par M. Herron :*

Q. Où ce blé d'hiver a-t-il été récolté ?

R. A Burlington, Ontario. En comparant ce pain fait de blé de printemps, White Russian, récolté ici, à Ottawa, vous verrez que ce blé donne un pain plus volumineux et plus léger bien que de couleur semblable. Les autres blés durs ou modérément durs que nous avons, donnent presque tous une farine d'une couleur crème plus foncée que celle du Red Fife. Parfois cette couleur est d'un jaune accentué. J'ai ici des échantillons de farines de blé Stanley et de Preston qui, comme plusieurs d'entre vous le savent, sans doute, sont des croisements de Red Fife et de Ladoga. Ces deux farines sont assez fortes et d'une couleur un peu plus foncée que celle du Red Fife. J'ai aussi un échantillon de farine faite avec le Ladoga. Ce blé a été un des premiers blés importés dans ce pays depuis l'établissement des fermes modèles. On l'a cultivé jusqu'à ce qu'on se fut aperçu que la farine qu'il produit est d'une couleur un peu trop foncée, au goût du public. Je crois que, maintenant, on ne le cultive plus en grand dans aucune région, si ce n'est sur la rivière La-Paix, dans le voisinage du Fort-Vermillon que l'on dit être la seule source qui alimente la minoterie du Fort-Vermillon. Le Ladoga fait un assez bon pain bien que sa teinte jaune soit un peu prononcée. Naturellement, l'on constate une grande différence si on le compare au Red Fife. Cependant, beaucoup de gens aiment cette teinte jaune. Ce n'est pas un jaune foncé comme celui du Club. J'ai encore ici, pour comparaison, de petits pains faits de blés croisés que cultive actuellement la station agronomique : Preston, Stanley et Riga hâtif. Ils donnent de très bon pain, mais, quant à la couleur, il n'est pas tout à fait égal à celui fait avec le Red Fife.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Je désire attirer votre attention sur deux nouvelles variétés qui offrent un grand intérêt à cause de leur hâtivité. On a nommé la première variété Bishop. C'est une variété obtenue par un croisement du Ladoga avec un blé hâtif qui nous est venu de l'Inde. C'est un blé sans barbe, à l'épi assez court, au grain jaune, ressemblant un peu au White Fife. Il mûrit de très bonne heure et nous espérons qu'il conviendra à quelques unes des régions les plus au nord des Territoires du Nord-Ouest. La variété la plus hâtive de blé que nous ayons, a été nommé Aurora. (On montre des échantillons.) On l'a obtenu par sélection d'un mélange de blé de l'Inde. Il était mûr cette année à Ottawa, le 25 juillet. On l'avait semé le 23 avril. Il va sans dire qu'il ne sera pas mûr à la même date dans les régions du nord, mais je cite ces dates pour vous permettre de juger de l'extrême hâtivité de ce blé. Il parvient à maturité dans à peu près le même laps de temps que l'orge à six rangs. Il est d'une très bonne qualité et j'espère qu'en le croisant avec d'autres variétés (spécialement avec le Red Fife,) nous obtiendrons une récolte de qualité tout à fait excellente, qui sera extrêmement hâtive. Le Red Fife, qui avait été semé cette année le même jour que l'Aurora, a mûri le 9 août, c'est-à-dire deux semaines plus tard que ce dernier. Au moyen des échantillons de commerce que nous avons reçus de l'Inde, nous avons obtenu d'autres variétés intéressantes. Les blés de l'Inde sont des mélanges merveilleux. Les minotiers anglais se plaignent que l'on ajoute délibérément au blé une grande quantité de saletés pour en augmenter le poids ; s'il en est ainsi, il n'est point surprenant que nous trouvions de huit à dix variétés sous un même nom. On semble s'occuper fort peu de conserver le nom et la pureté des variétés.

### Notre protestation

Nous avons déjà reçu un certain nombre de lettres émanant de cultivateurs Canadiens-Français désireux de joindre leurs protestations aux nôtres contre l'article de *L'Ami du Colon.* Nous les remercions bien sincèrement de l'empressement qu'ils mettent à répondre à notre appel. Ils nous aideront dans une large mesure à réparer la mauvaise impression causée par l'article que nous avons dénoncé dans notre avant dernier numéro.

Nous espérons recevoir des lettres plus nombreuses encore.

Nous rappelons à nos lecteurs qu'il leur suffit de nous dire très brièvement :

La date de leur arrivée dans le Nord-Ouest ;

Les ressources qu'ils possèdaient ;

Les résultats qu'ils ont obtenus ;

Leur appréciation générale sur le pays.

L'abondance de matière nous empêche de publier encore les lettres déjà reçues, mais nous en commencerons la publication dans notre prochain numéro.

## Cartes Professionnelles




Montréal.— Les Docteurs Siméon E. Grondin et Arthur Simard professeurs à l'Université Laval viennent d'être l'objet d'une distinction flatteuse de la part du gouvernement français. Le Dr Grodin a été nommé "officier de l'Instruction Publique " le Dr Simard " officier d'Académie ".

Montréal—Un violent incendie a détruit les immenses batiments Mc-Garvey, Wilson et de Beaujeu. Les pertes sont évaluées à $250,000. 360 ouvriers sont, de ce fait, privés de travail.

Toronto.— Ethel Smith, fille du constable spéqial Leander Smith, et âgée de 15 ans, a tué à coups de revolver un nommé Elwer Briggs. Ce dernier voulait maltraiter sa femme et ses enfants qui s'étaient réfugiés chez le constable Smith, absent en ce moment

Toronto.—Pour protester contre la nomination du Rev. E. A. McIntyre au poste de directeur de la Congrégation par l'évêque anglicain de Toronto, une partie des fidèles a interrompu le service religieux. Il s'en est suivi de vifs incidents.

Ottawa.—Il est certifié par l'honorable Frank Oliver que depuis le 25 avril jusqu'au 30 novembre, soit dans la saison de navigation sur le St-Laurent il est arrivé 106,085 immigrant par les voies océaniques et 33,420 venus des Etats-Unis, donnant un total de 137,506.

Sur ce nombre 22,262 sont restés dans les Provinces de l'Est. Les autres se repartissent comme suit : Ontario, 37,111 ; Manitoba : 26,396, Saskatchewan : 17,581. Alberta : 17,157. Colombie Britannique : 12.551. Yukon : 50

Ottawa. — L'impression générale dans les cercles politiques et d'affaires est que prises dans leur ensemble, les modifications apportées dans le tarif ne sont pas capitales et n'ch changent point l'esprit.

Hamilton, Ont.— Au cours de la grève des employés des tramways de cette ville, le chef de cette grève, sujet américain, a été l'objet d'un mandat d'expulsion. Il s'est mis sous la protection du consul américain de cette ville et refuse de quitter Hamilton. A Washington le congrès est saisie de cette affaire. Elle soulève une vive émotion dans les milieux intéressés.

Posen, (All)—Le corps de Mgr Stablewski a été exposé dans la cathédrale. Les Polonais n'ont cessé de défiler devant ladépouille du défenseur de leur langue. Ils se proposent d'organiser une grande manifestation lors de ces funérailles.

Glascow. (Angleterre)—Lord Aberdeen, ancien gouverneur-général du Canada vient de recevoir du roi Edouard VII la décoration du ruban vert avec l'étoile de l'ordre du Chardon. Cet ordre est le plus ancien de l'Angleterre.

Paris. — André Carnegie vient de doter la Sorbonne d'une rente perpétuelle de $2,500. Cette rente s'appellera la " Bourse des Curie " du nom des découvreurs du Radium. Elle servira à créer des bourses pour permettre aux étudiants de toute nationalité de suivre le cour de physique, créé pour M. Curie et professé actuellement par Madame Curie.

Budapest. (Autriche)—Parceque'elles encourageaient l'immigration, les agences de la Cie Cunard en Autriche seront fermées, par decret du ministère de l'Intérieur, Le Canada et le Brésil recevaient cette immigration.

Paris.—Par 8 voix contre 2 la commission chargée de l'étude de l'abolition de la peine de mort s'est prononcée en faveur de cette dernière. Que va-t-on faire de la guillotine?

Boston. — Après avoir passé vingt quatre ans dans un cachot Joseph St-Jean, condamné à la prison perpétuelle pour assassinat a été remis en liberté.

Madrid.—Une dépêche de l'île Majorque fait connaitre qu'il y a dans l'île le plus gros cochon du monde entier. L'animal pèse plus de 1000 livres.

Toulon,— Un incendie a totalement détruit le vaisseau école des torpilleurs " Algésiras ". 500 hommes étaient à bord. 8 ont été blessés, trois ont disparu.

Paris.— En présence de la tournure prise par les événements du Maroc les cuirassés "Suffren" "St-Louis" "Charlemagne" et les croiseurs "Jeanne d'Arc" "Galilée" et "Forbin" sont tenus prêts à partir sous le commandement de l'amiral Touchard, Cette escadre se rendra à Tanger.

Paris. — Le nouveau ballon dirigeable "Patrie" construit pour l'armée française a donné d'excellents résultats aux essais malgré un vent violent, L'aérostat a marché contre le vent avec beaucoup d'aisance.

**Les Malles pour l'Australie**

Un des principaux directeurs du C. P. R., a déclaré ces jours derniers, que si le service entre Vancouver et Sydney était amélioré, la route canadien ne serait la plus rapide pour le transport des malles d'Australie. Il y a lieu de croire que les défauts qui existent actuellement vont tôt disparaître car Sir Wilfrid Laurier a annoncé qu'il avait l'intention d'augmenter les subsides aux steamers canado australiens, si le service se fait mieux.

La distance entre Londres et Sydney. Australie est de 12,555 milles, et entre Liverpool et Sydney,via Vancouver de 13,183 milles. La route la plus courte, il est vrai, est via Marseilles, Naples ou Brindisi, jusqu'à Adélaïde et de là par terre, jusqu'à Sydney. Le temps pris pour transporter les malles par cette route est ordinairement de 31 à 33 jours. Cependant, il ne saurait y avoir de difficultés à faire le voyage entre Vancouver et Sydney en 19 jours. Cette route canadienne serait de grande valeur pour le pays, elle serait une annonce superbe qui rapporterait beaucoup, a ajouté l'homme d'affaires en question.

**Le Canada et l'Empire.**

Londres.— Le " Daily Mail " s'est prononcé en faveur de la nomination d'un Canadien pour succéder à Sir Mortimer Durant, comme ambassadeur à Washington.

" Ce serait une bonne ligne de conduite à tenir, dit ce journal, si le gouvernement désire consolider l'empire. Le Canada a souffert, dans le passé, de l'ignorance ou de l'incompétence des diplomates anglais. Nous en avons comme preuve le traité Ashburton de 1842 (relatif à la frontière entre le Maine et le Canada), dans l'entente de 1846 au sujet de l'Orégon et dans la frontière de l'Alaska. Il ne s'est jamais présenté une aussi belle occasion de réparer nos erreurs. On ne saurait alléguer qu'un Canadien pourrait prendre une attitude extravagante ou dangereuse dans son traitement des questions qui pourraient s'élever entre les Etats-Unis et le Canada. La frontière canadienne est longue de trois mille milles, et elle ne pourrait que difficilement être défendue. Le Canada est tellement plus faible que les Etats-Unis qu'il ne provoquera jamais de querelle. Son développement énorme et si rapide justifie sa prétention à une part plus large dans la conduite de la politique impériale, et le temps est venu de le faire entrer en société avec la mère patrie. "

**LES ELECTIONS MUNICIPALES A TRAVERS L'ALBERTA.**

**Strathcona**—Maire : N. D. Mills a été élu par 63 voix de majorité contre A. E. Richards.

Conseillers : MM. Hulbert, Ranklin et Crawford.

**Wetaskiwin**—Un intérêt considérable a été porté aux élections municipales. Les résultats sont les suivants : Maire, M. MacEachren.

Chas H. Olin et J. H. Grass conservent leur siège au conseil municipal.

J. T. Fewler, O. Henderson, Jas. Ellis ont été élus à la commission de l'école Alexandra.

A. Gery, M. Théroux, A. Rhéaume ont été élus membres de la commission de l'école séparée Sacré-Cœur.

**Calgary**—M. A. L. Cameron a été élu maire avec une majorité qui a étonné ses plus fervents partisans. Il a obtenu 821 voix, dépassant ainsi de 180 voix le total des deux autres candidats, MM. Broklebank et Stuart, qui ont obtenu respectivement 338 et 292 suffrages.

MM. Moodie, Ramsay, Suitor, Mancey, White, Young, Watson, MacMillan, Riley, Clark, Mitchell et Graves ont été élus conseillers.

**Fort Saskatchewan**—G. H. McEvoy a été élu maire par une majorité de 32 voix sur le Dr. Aylen. MM. Dave Simmons, Jim Harvey et W. J. Foster ont été élus conseillers.

W. F. Langworthy, J. D'Easum et Tom Dixon ont été nommés membres de la commission des écoles.

**St-Albert**—M. A. C. Hébert a été réélu maire par acclamation.

MM. Lucien Boudreau et F. Perron ont été réélus et Jacob Manchley élu conseillers.

Commission des écoles—J. Manchley, par acclamation.

**Lethbridge**—Maire, Dr. Galbraith par 90 voix de majorité.

Conseillers, E. A. Cunningham, W. McBeth, G. L. Wrooman et R. Watson.

**Medecine Hat**—Maire, W. Cousins par 25 voix de majorité.

Conseillers, Drinnan, Hutchison et Baker.

**Macleod**—Maire, Grier par 49 voix de majorité contre Grady.

**Stettler**—Maire, McGillivray.

Conseillers, F. T. Brodick, G. R. Farmer, J. M. Rice, R. Gregg et W. Dunlop.

## Hardisty.

Un lecteur d'Hardisty, M. P. J., nous pose la question suivante à laquelle nous sommes heureux de répondre.

Quelles sont les conditions requises pour obtenir l'incorporation d'un nouveau village ?

Voici les renseignements demandés :

Le village projeté doit avoir au moins quinze maisons d'habitation dans lesquelles on tient feu et lieu et situées sur une surface de 1,280 acres ou moins.

La demande d'incorporation doit être adressée au ministre de l'Intérieur en l'espèce l'Hon. M. Cushing.

Si elle est approuvée, l'approbation est affichée en trois parties différentes du village projeté, où les habitants peuvent en prendre connaissance.

Trente jours après l'affichage les contribuables sont convoqués en assemblée pour la discussion des dernières questions.

**Vegreville**—La bénédiction de la nouvelle église aura lieu dimanche prochain, 16 courant. Tous les catholiques des environs sont invités à assister à cette cérémonie. Le Révérend Curé O. Bernier, C. R. J. C., n'a rien négligé pour que le souvenir de la célébration de cette fête reste gravé dans le cœur des catholiques de la paroisse de Végreville.

**Brosseau**—Monsieur Pepin, de Végreville, vient de se rendre acquéreur du magasin de M. Lambert. Il continuera le commerce et y adjoindra une agence de machines à coudre et de machines agricoles.

M. Pepin mérite d'être encouragé pour l'esprit progressif qu'il montre dans les affaires, Il agit pour le compte de Pepin & Co.

*L'Hiver*—Depuis bientôt un mois nous sommes en hiver, c'est incroyable n'est-pas ? Déjà un pied et demi de neige recouvre le sol. Heureusement le froid n'est pas rigoureux.

Nos gens sont très satisfaits de la venue hâtive de l'hiver, car, grâce à la neige, ils ont des chemins excellents qui facilitent beaucoup le travail dans le bois et le charroi.

Les colons ne se laissent pas arrêter par le mauvais temps, ils continuent à affluer.

La semaine dernière il en est arrivé toute une caravane, d'Edmonton. Nous citerons entre autres, l'arrivée de M. Brunelle et sa famille, MM. Coté, Préville, Hébert, Asselin et Alarie.

*Mariage*—Il y a quelques jours a été célébré le mariage de M. Xavier Brault avec Mlle Foisy, fille de M. Marcel Foisy. Toutes nos félicitations à l'heureux couple qui goûte les douceurs de la lune de miel.

MM. Ed. Brosseau et Fred Paquette sont allés à Edmonton pour affaires.

Monsieur Lambert a succédé à M. L. M. Despins à l'hôtel Albion. Nous lui souhaitons tout le succès qu'il mérite.

Nos chasseurs ont commencé leur besogne et espèrent faire une bonne saison de chasse. Le gibier abonde, surtout les cayotes.

MM. H. Houle, Ant. Brault et Jos Lafond sont partis faire une promenade au Fort Saskatchewan.

**Raufurley**—Madame J. H. Parent vient de mettre au monde en superbe garçon. Il a été tenu sur les fonds baptismaux par Mme et M. Pepin. Toutes nos félicitations.

**St-Albert** — M. Lucien Boudreau vient de faire réparer, de fond en comble, son hôtel. Tout a été remis à neuf, le mobilier a été changé. Les réparations ont coûté plus de $4,000. Pour qui connait l'Hôtel Astoria et son renom de comfort, cette nouvelle signifie que plus encore que par le passé, on trouvera là, avec la bonne chère proverbiale, l'aménagement moderne le plus parfait.

**Beaumont**—La riante et prospère paroisse de Beaumont était en fête l'autre jour. Il s'agissait. en effet, de la conversion d'une adulte, Mlle Laura Hardwick, de religion méthodiste, qui, renonçant à l'erreur, rentrait de plein gré sous le giron de l'église catholique,

Elle s'est mariée avec M. Arthur Laventure, fils de M. Hormidas Laventure, bonne famille chrétienne de Beaumont.

Mlle Laura Hardwick fut baptisée par le Révérend Père Emard, assisté par M. le Curé Ouellette. Elle reçut le baptême sous condition et adjura sans crainte son erreur en présence de tous les fidèles

Elle avait pour parrain et marraine M. et Mme Laventure.

Le Rév. Père Emard prêcha avec son éloquence habituelle, en anglais et en français. Son sermon, très goûté par notre population, a produit une impression profonde et bienfaisante. Tous les catholiques de Beaumont souhaitent de tout leur cœur la persévérance à la jeune convertie et ils remercient cordialement le révérend et bon Père Emard.

Nous adressons à M. le curé Ouellette toutes nos félicitations pour le zèle et le dévouement avec lequel il dessert sa paroisse. Son action bienfaisante porte ses fruits comme le prouve la conversion de Madame Laventure qu'il catéchisa.

M. Bernard Charest vient de faire l'acquisition d'un moteur à gazoline qui fera fonctionner un concasseur de grain. Mr Charest est heureux d'avertir le public que son concasseur marchera tous les jours. Les cultivateurs qui voudront faire broyer leur grain y trouveront de grands avantages.

MM. les curés Ethier, curé de Morinville et Normandeau, de St. Emile étaient en visite chez Mr le curé Ouellette la semaine dernière. Ce dernier par suite de la mort de M. Antoine Deschamps est incapable de leur rendre leur bonne visite cette semaine.

*Accident.*—La semaine dernière Madame Philippe Dupuis et Mlle O'Coffee, institutrice, furent frappées par une voiture. Le conducteur eut a répondre des dommages causés, car ces dames avaient pris toutes leurs précautions pour éviter l'accident.

Il paya sur le champ une indemnité de $20. Nous sommes heureux que cet accident n'ait pas eu de graves conséquences.

Madame Arthur Fortin a donné naissance à une fille qui reçut au baptème les noms de Marie-Alma.

Mr William Goudreau et Delle Ernestine Ouimet, tous deux de Beaumont étaient parrain et marraine.

Jeudi dernier 6 décembre, Mr, Antoine Deschamp, muni des derniers sacrements de la Ste-Eglise rendait son âme au Créateur.

Il fut inhumé dimanche après-midi à 3 heures. Son service funèbre eut lieu lundi matin. Mr Antoine Deschamps était célibataire et âgé de 87 ans. Depuis nombre d'années il vivait dans l'Ouest.

C'était un très bon citoyen, un fervent chrétien, un homme modèle et estimé de toute la population.

Dans les derniers jours de sa maladie, comme il se trouvait à 12 milles de l'église, Mr le Curé eut la bonté d'aller dire la messe à son chevet et en profita pour l'administrer.

Il demeurait depuis 3 ans chez Mr Pierre Bolduc à qui il a donné tout son avoir.

**Morinville.** — M. Madore du bureau Edwards et Madore avocats et notaires, est venu a Morinville, hier dans le but d'y ouvrir un bureau succursale.

Nous le remercions de cette initiative qui contribuera grandement à faciliter la marche des affaires dans notre ville si prospère.

Depuis le 10 Décembre nous sommes dotés d'un service régulier de chemin de fer.

Nous avons trois trains par semaines. Le lundi, le mercredi et vendredi.

Ces trains qui relient Morinville et tous les points intermédiaires, à Edmonton, vont nous être d'un grand secours cet hiver.

Ils contribuent pour une large part a donner à notre ville un essort encore plus rapide.

Il n'a pas été fait encore des arrangements spéciaux pour le service de la poste afin d'assurer le transport des lettres par le train et la distribution dans les différents bureaux.

Cependant tout fait croire que l'on s'occupe activement de cette importante question.

## CHRONIQUES LOCALES

### La Benediction de la Nouvelle Eglise.

Dimanche dernier, au milieu de la grande affluence de fidèles, Monseigneur Legal, évêque de St-Albert, a béni solennellement l'église de l'Immaculée-Concertion, nouvellement édifiée dans le quartier Est d'Edmonton.

Immédiatement après la bénédiction une messe solennelle fut célébrée.

Monseigneur Legal prêcha longuement en anglais. Il donna la bénédiction Apostolique, ainsi qu'il y avait été autorisé lors de son séjour à Rome.

Le soir à 6 heures eut lieu la Bénédiction Solennelle du Très Saint Sacrement. Aux fidèles s'étaient joints de nombreux protestants attirés par l'annonce du sermon du Rév. Père Emard.

Ce dernier prêcha en anglais et impressionna très favorablement la foule.

Les fidèles d'Edmonton garderont au cœur le souvenir de cette belle cérémonie.

Nous avons le plaisir d'enregistrer trois naissances. C'est d'abord Mme Léo Savard qui a donné le jour à un gros garçon.

Mme Duhamel une superbe petite fille, et enfin Mme Picard un splendide gros garçon.

Toutes nos félicitations aux heureux papas et mamans.

La semaine dernière, plusieurs membres de la colonie française nous ont quittés pour aller passer l'hiver en France.

Ce sont M. et Mme René Lemarchand, l'homme d'affaires bien connu.

Mme M. Brutinel, femme de notre rédacteur.

M. Lagourgue, professeur de musique et distingué compositeur, que tout le monde a goûté durant son court séjour. Enchanté de l'accueil qui lui a été réservé, reviendra au printemps avec sa famille pour s'établir définitivement dans notre ville.

M. Delavault, le sympathique associé de MM. L. et A. Dubuc, avocats.

Cultivateurs, pour un mois seulement. J'ai à vendre à des conditions très faciles, 2 bonnes fermes à 2 milles du Bureau de Poste de Ray. Venez me voir à mon bureau, N. Leclerc—243 Rue Jasper.



















rais ce dernier atome d'une chose qui n'avait jamais été.

Mais du moins, dans ce pays où j'avais cru être accueillie par le bonheur, j'avais appris à retremper mes forces dans la pensée religieuse qui donne aux actions un noble mobile.

Ma vie, quelles que fussent ses glaces et ses tristesses, était définitivement assise, et si je devais souvent encore me cabrer sous un frein trop dur, j'untendait cependant écarter les pensers dissolvants et marcher avec courage dans le chemin tracé. En face des ruines de ma jeunesse et de mon bonheur, je savais bien que si je ne réagissais pas, mon énergie s'en irait par pièces, par morceaux, et que quand, effrayée du mal, je l'appellerais à mon aide, je ne trouverais plus que des débris. Je savais qu'il fallait proposer à ma pensée un idéal qui pût l'élever au-dessus de sa faiblesse et la conduire à la paix.

Néanmoins, je devais tomber bien des fois dans le découragement, et un souvenir coupable ne pouvait pas disparaître subitement, parceque je voulais qu'il disparût. Mais ma volonté se rafermissait dans l'effort, et mon esprit, à mesure que les années s'envolaient, aimait de plus en plus le raffinement du bien.

La souffrance est sans doute à certaines facultés ce que la lumière est aux productions de la terre ; elle est la cause d'une vitalité que le bonheur et la vie facile ne saurait donner. Elle leur ouvre évidemment des horizons cachés aux heureux, et porte aux aspirations qui élèvent l'âme et l'apaisent. Mâle sentiment, il s éloigne avec horreur de toute souillure, de toute bassesse, et ne se plait qu'en face des beautés morales raffinées qui sont le rayonnement de Dieu et l'essence même de la dignité humaine.

Si mon existence avec mon mari n'était plus que l'ombre de l'union, elle conserva du moins les apparences qui sauvegardaient la situation aux yeux de ma fille. Devant l'enfant qui grandissait, il était plus modéré, et, mon désir s'accomplissant, le temps apportait la paix extérieure dans cette demeure où j'étais entrée le sourire de l'espoir aux lèvres.

L'heure arriva où je m'aperçus que son antipathie s'était métamorphosée en une indifférence profonde et combien douloureuse ! .. il en vint, par affection pour sa fille, à me témoigner les égards polis qu'il aurait eus pour une étrangère dont la présence lui était utile.

Malgré ma bonne volonté, des chocs subits, parfois bien légers, ébranlaient l'oeuvre d'apaisement moral que j'avais commencée sur moi-même, car il suffit d'un mot pour que le levain amer fermente ; il suffit d'une étincelle pour que les ronces prennent feu, et que les flammes aveuglent sans les consumer.

Une fois que j'étais allée chez la Phine, je la trouvai avec une femme du peuple misérable, irritée, qu'elle essayait de calmer et de consoler. Je voulus joindre mes efforts aux siens, mais la pauvre créature m'interrompit vivement en disant :

"Ah ! madame, de quoi parlez-vous ? Vous êtes riches, vous ! et heureuse...."

Heureuse ! le mot me fit tant de mal que moi, qui me croyais calmée, je m'abandonnai à l'un de mes anciens éclats de douleur, et me mis à sangloter devant cette pauvresse irritée, à qui mes larmes faisaient plus de bien que toutes les paroles puisées dans mon coeur pour la consoler. Elles m'unissaient plus fortement à elle que le bien matériel qu'il me fut possible d'apporter plus tard dans sa vie.

Lorsque j'avais été ainsi éclairée sur la solidité de mes forces, je me remettais à construire ; ouvrière malhabile, je cherchais, parfois bien vainement, à cimenter plus parfaitement les pierres de ma forteresse. Le temps et ma fille devaient m'aider dans mon travail.

En racontant à Gilberte l'histoire de la Belle au bois dormant, j'ai souvent pensé que l'allégorie dont elle est l'enveloppe, allégorie du coeur s'éveillant à un simple contrat, pouvait s'appliquer à certaine période de la vie qui passe sans qu'on y songe dans le sommeil des habitudes, jusqu'au moment où un intérêt puissant réveille l'habitation enchantée.

Dans ce palais tranquille que j'ai habité quelques années, mais qui pendant bien longtemps a été la demeure de ma fille, je la vois sur les genoux de la Phine. Celle-ci ne trouve rien d'adorable comme l'expression émerveillée de Gilberte, lorsqu'elle écoute les contes qui ont ouvert mon intelligence de la fiction.

– Le roi et la reine étaient ben contents, ma petite cane, dit la phine. Allons, c'est ben ! mais v'là-t-y pas que la fée Carabosse....

Et, souriant devant l'air anxieux de l'enfant, je m'en vais vers l'entourage d'autrefois, les grands arbres, la vieille maison, les affections parties. Les vieux amis ont en effet disparu, le cadre seul est demeuré, plus fané, plus dédoré, mais toujours aussi charmant à mes yeux. Mais quand, plus tard, Gilberte a grandi et que, la conduisant dans sa propriété, j'essaye de l'initier aux impressions de ma jeunesse, elle cherche vainement autour d'elle les merveilles que je lui décris.

Elle a pour la Phine une adoration qui remplit d'orgueil la vieille femme.

—Il n'y a pas sa pareille dans le monde entier, ma chère dame !

Lorsque conservant quelque fermeté au milieu de ma tendresse, je suis obligée de sévir, la Phine me met en pénitence et ne me parle plus durant plusieurs jours. Elle est le dernier de ces génies bienfaisants qui s'étaient penchés avec tant de joie sur le berceau de ma fille, et qui n'eussent pas voulu qu'une peine éphémère vînt même l'effleurer.

Gilberte est le centre du palais, l'âme qui lui rendra un jour une vie exubérante. Sa nature est à contrastes. Une grande gaité sur un fonds sérieux, beaucoup de décision dans les idées, et une grande impressionabilité ; une disposition à conter ses impressions joyeuses au monde entier, et des pudeurs pour révéler ses chagrins qu'elle ne confie qu'à moi.

Son père n'a jamais manifesté vis-à-vis d'elle le caractère autoritaire dont, malgré tout, je subis encore le joug. Il se soumet docilement à ses volontés, et ne lui fait pas connaître l'amertume d'un mot brusque ou désagréable.

Mais je suis sa plus ardente affection.

Bien que mes rapports avec Louis soient maintenant presque corrects, elle a certainement compris qu'une barrière nous sépare. Quand il la caresse et que sa froideur pour moi est plus saillante, elle m'entoure d'attentions tendres, et, avec le tact qu'ont parfois les enfants elle fait jamais une allusion à cette froideur qui la blesse.

Ce n'est plus M. Marien qui réveillerait aujourd'hui le plaisir enchanté. Mon existence propre a disparu ; celle de ma fille l'a remplacée. Je vis si complètement de sa vie qu'il me faut chercher longtemps pour découvrir la femme des anciens jours.

Et dans l'effort intime de mon âme pour devenir meilleure, pour me détacher de moi-même, il me semble que j'ai fait enfin bien des pas vers une entente élevée de la vie, et que je regarde avec tranquilité ses joies fugitives. Ma paix me paraît complète, et, dans le calme de mes pensées, je me crois heureuse.

Mais un jour le palais endormi sort de sa torpeur ; une main a pris la mienne et me montre les horizons charmants dont la vue fait battre un coeur jeune et frais comme était le mien avant les neiges d'antan. C'est ma fille qui a dix-huit ans et dont la jeunesse, avec son cortège d'espérances, a mis la demeure enchantée en rumeur et redonné la vie aux vieux rouages.

XI

Comme le cours des ans a été rapide ! Est-ce bien moi qui suis rentrée dans la vie active du désir et du rêve ?

Malgré la métamorphose que je crois avoir subie, me voici revenue au point de départ de l'existence. Jeune d'une autre jeunesse, plus jeune que que je n'ai jamais été, car il s'agit d'un être que j'aime infiniment plus que moi-même, je recommence les rêves d'autrefois. Les vieux rouages ont repris la plus étrange activité, et tous les habitants du palais enchanté de mon moi intime ont franchi le seuil de leur superbe impassibilité pour rentrer dans le chemin de l'éternel humain.

Pendant l'hiver de cet année, où je me retrouve absorbée dans dans la pensée du mariage de ma fille, mon mari avait reçu une lettre de M. Marien, qui le priait d'accueillir avec bienveillance un de ses parents, officier en garnison à Paris. Gilberte et lui s'étaient rencontrés fréquemment dans le monde, et M. Caryon ayant été envoyé à Saumur, ma fille avait déclaré tout à coup que, lasse de la vie mondaine, elle n'aspirait qu'au repos de Roche-Plate.

Voilà pourquoi, un après-midi de mai, j'étais assise dans la grande baie du salon et rêvais en contemplant Gilberte.

Elle se promenait seule, mais je savais que sa solitude n'était qu'apparente, que les espoirs joyeux se pressaient en foule sous ses pas comme des seigneurs charmants qui formaient autours d'elle une cour brillante.

Son visage heureux et reposé m'apprenait qu'elle regardait en elle-même l'avenir, dont elle ne voyait que les promesses de bonheur. Elle sentait inconsciemment, en jetant les yeux sur l'ensemble des beautés qu'elle aimait, que la vie extérieure donnait un nouvel épanouissement à ses espérances. Elle-même si jolie, si pure, était en harmonie avec la beauté qui la charmait, et, moi, orgueilleuse de cette belle plante qui était toute ma joie, je la regardais avec un bonheur impossible à exprimer.

Malgré sa jeunesse, je désirais la marier, parce que, me sachant malade, je voulais la voir heureuse avant de partir. Je savais, du reste, qu'elle était armée pour la vie, et que les épines du chemin développeraient sa valeur morale. Le fonds sérieux de sa nature avait grandi, bien qu'elle eût conservé une gaieté d'enfant. Elle m'aimait d'une tendre affection qui se reliait à celle que j'avais connue, et je songeais combien il était singulier que je fusse déjà pour elle ce que les vieux habitants du pastel avait été pour moi.

La porte s'ouvrit, et on annonça M. Marien.

A continuer

## Resultat general des Elections

**Pour maire**

| | |
|---|---|
| Greisbach | 717 |
| Bellamy | 301 |
| Dawson | 143 |

**Pour Conseillers**

| | |
|---|---|
| Daly | 566 |
| Gariépy | 565 |
| Walker | 559 |
| Anderson | 480 |
| McCauley | 417 |
| Koerman | 369 |
| West | 386 |
| Wade | 312 |
| Dubuc | 302 |
| Allan | 276 |
| Weeks | 210 |
| Hetherington | 92 |
| Brenton | 85 |
| Lannie | 73 |

Les quatre premiers conseillers sont nommés pour deux ans, le cinquième Dr McCauley l'est pour un an.

## Wilfrid Gariépy

Nous applaudissons au succès de M. Wilfrid Gariépy, succès dont l'importance ne nous échappe pas.

Son élection, avec une si forte majorité, montre que l'élément anglais l'a fortement appuyé et nous nous félicitons de ce résultat, parce qu'il prouve deux choses.

1er Que notre ville est tout à fait exempte de fanatisme.

2me Que les Canadiens-Français sont appréciés à leur juste valeur et que l'on se plait à faire appel à leurs lumières lorsqu'il s'agit d'administrer la chose publique.

Ces choses sont encore plus palpables, si l'on considère que trois candidats sur quatorze étaient de langue française et qu'ils ont réuni presque le quart de la somme des votes : Wilfrid Gariépy, 565, Lucien Dubuc, 302 et M. Lannie, 75.

Du fait de cette élection, notre race sera représentée au Conseil par deux membres, et des plus influents.

M Picard, universellement estimé, dont l'opinion fait poids et souvent loi, et M. Gariépy qui, avec ses brillantes qualités, aura vite fait d'y occuper une place prépondérante.

Nous sommes sûrs que ces deux échevins feront bonne œuvre dans l'administration de notre ville, et que la reconnaissance qu'ils sauront s'attirer de la part des citoyens de langue anglaise, rejaillira en grande partie sur les Canadiens-Français.

**Incendie.**—La Troy Laundry qui avait déjà souffert d'un commencement d'incendie dû à l'explosion d'un bidon de gazoline, a été totalement détruite il y a quelques jours.

Comme la première fois l'incendie est encore dû à une explosion de gazoline. Malheureusement on a à regretter la mort d'une ouvrière, deux autres employés ont été grièvement brûlés.

Les pertes matérielles sont couvertes par une assurance de $4,000.

Les causes de l'explosion ne sont pas nettement connues.

La Troy Laundry donnait du travail à 24 employés, hommes et femmes.

JAMES BURNS WALKER, élu échevin. Né dans l'Ontario en 1884. Il reçut une solide instruction à l'Hamilton Collegiate Institute. Homme d'affaires très actif, il habita successivement les plus grandes villes du Canada, puis vint se fixer à Edmonton en 1905,

CAMERON ANDERSON, élu échevin. Entrepreneur et constructeur. Habite Edmonton depuis de longues années. Quoique n'ayant jamais été échevin, a toujours suivi de près les conditions du développement d'Edmonton.

## Composition du Conseil Municipal pour 1907.

MAIRE : W. A. Griesbach.

ECHEVINS : R. Manson,
J. H. Picard,
Wilfrid Gariépy,
J. B. Walker,
Thomas Daly,
Cameron Anderson,
Dr. Macauley.



W. A. GRIESBACH, avocat, élu Maire de la cité d'Edmonton. Né à Fort Qu'Appelle, le 3 janvier 1878. Après avoir complété ses études au Collège St. John's, à Winnipeg, il commença l'étude des lois et fut admis à pratiquer comme avocat en 1901.

Très mêlé à la politique, il fut battu en 1903 aux élections municipales et en 1905 aux élections législatives ; mais il fut élu au conseil municipal.



WILFRID GARIÉPY, avocat, nommé échevin. Né à Montréal en mars 1877. Il reçut une brillante et solide éducation dans cette ville. Il est gradué de l'Université McGill, de Montréal. Il se fixa à Edmonton en 1892. Avocat, il fut un des plus actifs de la cité. Il a toujours pris beaucoup d'intérêt aux choses municipales dans lesquelles il est très versé.



THOMAS DALY, élu échevin. Né dans l'Est, il habite le district d'Edmonton depuis plus de 23 ans. Il a pris une grande part dans l'organisation des expositions agricoles. Il s'est beaucoup occupé de l'immigration et de la condition générale des fermiers de la région.

DR W. McCAULEY, élu échevin. Né à Cap-Breton, comté d'Inverness. Diplômé de Dalhousie Collège. Fixé à Edmonton depuis environ un an. Il sera au Conseil l'avocat des mesures sanitaires.

# COIN FEMININ

## CHRONIQUE.

### Les Tout-Petits

Pour terminer cette série d'articles les soins à donner dans les premiers temps de ces précieuses petites, nous causerons, aujourd'hui, des principales règles d'hygiène.

Tout d'abord, il est très bon de baigner les petits enfants tous les jours ; c'est le meilleur moyen de les nettoyer sans qu'ils se refroidissent.

Le bain favorise en outre l'élimination des toxines, active la circulation du sang et constitue un calmant pour les enfants nerveux.

Le bain ordinaire sera pris à 35, c'est-à-dire tiède, à la température du corps.

On le donnera à l'heure que l'on trouvera la plus commode, mais pas immédiatement avant la promenade. Si le temps est un peu froid ; les pores de la peaux étant bien débouchés, le corps est beaucoup plus sensible à un changement de température. Après le nettoyage du corps, on doit penser à celui de la tête, qui demande des soins particuliers chez les bébés.

En observant une rigoureuse propreté on évitera qu'il se forme sur la tête de l'enfant cette croute noirâtre assez difficile à faire disparaître sans risquer de la blesser. Mais il est simple d'éviter qu'elle se forme.

Il suffit d'étendre un peu de vaseline sur les cheveux, tous les soirs, et de savonner le lendemain matin pour obtenir une propreté absolue.

Autant que cela est possible, il faut introduire beaucoup de régularité dans la vie des petits ; adopter des heures fixes pour les faire têter et dormir. Ils se plient aux habitudes qu'on leur donne très facilement, pour peu qu'on ne leur cède pas dès le premier jour.

Jusqu'à deux ou trois mois, un bébé bien portant dort près de vingt heures sur vingt-quatre ; mais petit à petit, il reste éveillé plus longtemps, quelquefois deux ou trois heures de suite. Jusqu'à la fin de la première année, il lui faut au moins deux sommes dans la journée, un le matin, un l'après-midi, d'un minimum d'une heure chacun.

Quand l'heure choisie pour celle du sommeil sera arrivée, mettez l'enfant dans son lit sans le bercer et sans chanter ; s'il crie un peu, ce ne sera pas long, et si vous persévérez, il se laissera bientôt faire très docilement.

Habituez-le aussi à rester éveillé dans son berceau, quand il prendra un peu de connaissances on pourra l'y amuser, à six mois, il s'installera dans la grande chaise et commencera à se rouler sur les tapis.

Moins l'enfant sera tenu dans les bras, mieux cela vaudra, parce qu'il est souvent mal tenu et qu'il se fatigue, ensuite parce que cela occupe une personne qui pourrait travailler en le surveillant. C'est ainsi que la présence d'un bébé amène souvent un grand trouble dans le ménage, tandis qu'on peut tout arranger sans peine avec une bonne organisation.

MAGALI.

### Les Dents

Les poudres et les élexirs dentifrices sont en si grand nombre dans le commerce, qu'il semble impossible d'en inventer de nouveaux ; il y a parmi ces préparations, de vieilles et d'excellentes formules qui seraient d'un très bon usage, si la falsification qui se glisse partout ne transformait pas les recettes primitives ; il faut être bien sûr de la composition d'un dentifrice avant de se résigner à l'introduire dans la bouche, et le mettre en contact avec la muqueuse, spongieuse, et absorbante à l'excès.

Les dentifrices acides, composés de crême de tartre, blanchissent, mais attaquent l'émail ; les dentifrices alcalins, à base de magnésie, de craie, de bicarbonate de soude, ont l'avantage de combattre l'acidité de la salive et la carie, en d'autres circonstances, ils renferment un acide qui met à nu l'ivoire.

Il est préférable de choisir les dentifrices qui sont neutres, inertes, dont aucune saveur ne demeure dans la bouche ; pâtes ou élexirs, selon l'état des gencivés, qui trop sensibles ne supportent pas toujours le frottement de la poudre, et se trouveront mieux de quelques gouttes d'élexir.

La brosse à dents doit être de petit volume, facile à faire évoluer dans l'orifice buccal pour qu'elle puisse pénétrer dans toutes les parties, en arrière des arcades dentaires, aussi bien qu'en avant.

Les soies seront convexes dans les deux sens, pour entrainer facilement le tartre et les aliments adhérents ; tout en ayant une certaine résistance, elles ne seront pas trop dures, afin de ne pas irriter les gencives, user l'émail ou l'altérer.

Une lime, une curette sont indispensables pour enlever les petits points de carie dès leur apparition, pour limer une dent légèrement ébréchée.

M.

### La Mer.

*Le temps que j'ai passé sur tes flots, mer jolie,*
*Reste cher à mon cœur comme son meilleur temps.*
*Je ne l'oublierai pas, quand je vivrais cent ans,*
*Et la douceur en moi n'en peut être abolie.*

*Ta tristesse fut tendre à ma mélancolie,*
*Ton amertume saine à mes voeux mal portants,*
*Et c'est toujours ta voix sereine que j'entends*
*Quand revient ma raison gourmander ma folie.*

*Je n'ai pas tout redit de tes bonnes chansons,*
*Car aux mailles des mots comment garder leurs sons*
*Et filtrer à travers des phrases leurs mystères ?*

*Puis nous avons, sous les astres pour seuls témoins*
*Echangé des secrets dont il vaut mieux se taire*
*N'est-ce pas ce qu'on sent le plus qu'on dit le moins.*

*JEAN RICHEPIN.*

### NOTE

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lectrices que Melles M.-J. Michelet et M.-J. Girard viennent d'ouvrir un salon de couture, Jasper Avenue, Bloc Deggendorfer, magasin de Melle Morrow, modiste de chapeau.

Les dames canadiennes-françaises, particulièrement sollicitées d'honorer de leur clientèle ce nouvel atelier de modes, trouveront là toute satisfaction pour costumes tailleur, robes de soirées et ce, à des prix très modérés.

### Les Habitants du Canada

Voici en quels termes un anglais de retour à Londres, après un long voyage à travers nos campagnes, appréciait jadis, dans une importante revue anglaise, les habitants du Canada :

" On ne peut s'empêcher de se plaire et de se trouver heureux, quand on voyage au milieu d'eux. Leurs demeures semblent être celles de la simplicité, de la vertu et du bonheur.

On éprouve le sentiment du plaisir en voyageant par un beau pays champêtre entrecoupé de touffes d'arbres, au milieu de champs cultivés, et de pâturages et de troupeaux, d'églises paroissiales élégantes et de maisons blanchies à la chaux.

Les habitants sont toujours, non seulement civils, mais polis et hospitaliers : l'absence de la mendicité et de ces êtres sales et déguenillés, dont la misère perce le cœur de l'homme sensible, dans le Royaume-Uni, est une preuve certaine qu'ils sont à leurs aises.

Les vols sont très peu fréquents et les portes se ferment rarement.

Vous ne rencontrez pas un Canadien, qu'il ne porte la main à son chapeau ou à son bonnet, et il est toujours prêt à vous donner les renseignement dont vous avez besoin, ou à vous faire entrer chez lui ; et si vous avez faim, ce qu'il a de meilleur est à votre service.

Les manières des femmes et des enfants n'ont rien de cette gauche sauvagerie qui règne parmi les paysans d'Ecosse, non plus que de la grossière rusticité de ceux d'Angleterre.

En avouant que les sentiments du cœur peuvent être les mêmes chez les uns et les autres, on ne peut s'empêcher de trouver agréable des usages qui adoucissent les fatigues du voyage, ou l'absence du pays natal, et j'ai souvent comparé les manières aisées et obligeantes des habitants canadiens avec le rude "Que voulez-vous" du paysan anglais, et ou le "Quelle est votre volonté," prononcé d'un ton étonné du fermier écossais.

### Hygiène Ménagère

LE POISSON

Monsieur le directeur,

Nous lisons dans les Causeries du docteur Guillermet :

" Dans les restaurants à prix fixe et à bon marché, où, moyennant une petite somme réclamée, le client a droit à un certain nombre de plats au choix, on trouve presque toujours la carte ainsi redigée : Hors d'œuvre, un plat de viande, un plat de poisson, etc. Il en est résulté pour un grand nombre de gens que le poisson est une sorte de viande moins viande que la viande, moins nourrissante, moins réparatrice, etc."

Cette opinion sur la valeur nutritive du poisson est loin d'être exacte, ajoute le même hygiéniste, et il faudrait pour preuve que le fait que des peuples entiers s'en nourrissent presqu'exclusivement, et que, en particulier, les Japonais, sur lesquels l'attention est fixée à si juste titre, sont des mangeurs de poisson. Ils ne manquent pourtant ni d'endurance, ni d'énergie.

A l'analyse chimique, la chair des poissons pris dans leur ensemble, présente une frappante analogie de composition avec la chair des mammifères et des oiseaux, et l'on constate une faible différence dans la proportion des éléments chez l'une et chez l'autre.

Au point de vue nutritif, on peut diviser les poissons en deux groupes : le premier renferme les poissons a chair maigre et blanche, le second, les poissons à chair grasse.

Les poissons à chair grasse sont les plus nourrissants, mais ils sont d'une digestion plus difficile que les poissons à chair maigre. Il est donc nécessaire de connaitre parmi les espèces les plus usuelles, celles qui rentrent dans la seconde et dans la première catégorie,

Les poissons "très maigres" sont, parmi les poissons d'eau douce, le brochet, la truite, et parmi les poissons de mer, la morue qui est la plus maigre de tous les poissons.

La carpe, parmi les poissons de rivière ; le hareng frais, parmi ceux de mer, ne sont que relativement maigres puisqu'ils contiennent, à poids égal, plus de matières grasses que la morue et le brochet. L'alose et le maquereau ont une chaire grasse très azotée, peu aqueuse ; le saumon a la chair encore plus grasse et plus compacte. Ces poissons sont d'une digestion plus pénible et ne doivent pas être servis aux dyspeptiques et aux convalescents.

Les types de poissons gras sont l'anguille de rivière et le flétan.

A poids égal, la chair du poisson renferme à peu près 4 p.c. seulement en moins de matières nutritives azotées que celle des mammifères.

C'est donc une nourriture saine et hygiénique qu'on ne saurait trop recommander quand elle est fraîche.—Dr P.

# Le Courrier de l'Ouest

*Publié par " La Compagnie de publication du Courrier de l'Ouest."*

CONDITIONS D'ABONNEMENT : 1 an, $1.00, Six mois, 50 cts.
PAYABLE INVARIABLEMENT D'AVANCE
Toute demande pour changement d'adresse doit être accompagnée de la somme de cinq cents.

Toutes communications et lettres doivent être adressés :
LE COURRIER DE L'OUEST, Boite 25, Edmonton, Alta.

## Jeudi, 13 Decembre 1906

## *Les Elections de Gleichen.*

Fidèle à ses habitudes, M. Walsh, candidat conservateur pour le comté de Gleichen, s'est fait battre à plate couture.

M. Riley, candidat libéral, a été élu avec une forte majorité.

Il n'y a pas eu de surprise dans ces élections, car le résultat en était prévu.

Néanmoins, il est bon de constater combien le gouvernement de l'Hon. Rutherford est apprécié dans tout l'Alberta.

En écartant le candidat conservateur, les électeurs de Gleichen ont montré qu'ils apprécient, à leur juste valeur, les conservateurs brouillons et toutes les billevesées qu'ils ont débitées durant la campagne électorale.

Ils ont affirmé toute leur confiance dans le gouvernement libéral. Cette élection doit être considérée comme le juste remerciement des citoyens de la province d'Alberta à leur gouvernement.

Ce dernier ne peut qu'être heureux de l'expression de ce sentiment. Sûr de sa force et de l'appui du pays, il continuera à faire ses efforts pour doter notre province de lois libérales, et d'une organisation meilleure qui l'affirmeront dans sa marche rapide vers le progrès.

Il sera aidé dans son œuvre par M. Riley, qui possède d'excellentes qualités de législateur, jointes à un solide bon sens et à une grande clairvoyance.

Il est le digne successeur de l'Hon. Stewart et les électeurs du comté de Gleichen ont droit à tous nos remerciements pour le libéralisme éclairé dont ils ont fait preuve dans cette occasion.

La signification de leurs votes est très claire, elle ne laisse place à aucune ambigüité et fait savoir que la population d'Alberta entend conserver la paix et l'harmonie dont elle trouve le meilleur gage dans l'administration ferme et intelligente du gouvernement qu'elle s'est choisie en 1905.

## *Les Elections Municipales*

Par 717 voix contre M. Bellamy et Dawson qui en ont obtenu respectivement 301 et 143, M. William Griesbach a été élu maire d'Edmonton.

Les cinq conseillers élus sont les suivants dans l'ordre des majorités : M. Daly, W. Gariépy, Walker, Anderson, McCauley.

M. Griesbach appartient au conseil municipal depuis un an et il est très au courant des affaires municipales.

Les conseillers entrent pour la première fois dans la municipalité, mais cependant tous ont pris un vif intérêt aux choses municipales durant l'année qui vient de s'écouler, et ils n'y sont pas étrangers.

Deux choses notamment ont caractérisé les élections : ce sont les majorités obtenues par M. W. Griesbach et par M. W. Gariépy.

Le premier avait à lutter contre deux candidats de grande valeur, Mr Bellamy, dont la compétence en matières administratives a été unanimement reconnue pendant l'année dernière et qui avait appuyé sa candidature par des chiffres et non par des mots et enfin Mr Dawson, homme d'affaires bien connu pour sa grande valeur.

Malgré cela le nombre de voix obtenu par M. W. Griesbach a été très élevé, il est plus du double que celui de Bellamy et cinq fois supérieur à celui de H. Dawson.

Certainement, étant donné la grande popularité du jeune avocat on s'attendait à ce qu'il soit élu, mais on était loin de supposer que sa majorité serait aussi écrasante.

Il est vrai de dire que à l'encontre de ses adversaires, M. W. Griesbach avait organisé fortement et de longue main, la campagne électorale.

Point n'était le cas de M. W. Gariépy qui est rentré dans l'arène au dernier moment. Cependant si sa campagne a été courte elle a été menée avec une très grande énergie.

Très populaire parmi les Anglais et les Canadiens Mr W. Gariépy a ralié à une voix près le plus grand nombre de suffrages, les autres s'étant repartis comme il est montré plus loin sur les divers candidats.

Les élections municipales ont eu un heureux résultat d'équilibre, car les deux parties de la ville, Est et Ouest, entre lesquelles paraissait régner un certain antagonisme, sont également représentées au conseil.

Ceci aura au moins pour effet, de faire taire les grognons des deux côtés.

Tel que constitué, d'hommes d'affaires et d'avocats, tous hommes sérieux et de haute valeur, le conseil nous semble capable de mener à bien, la lourde tâche qui lui incombe.

Il va avoir à faire face à plusieurs grandes questions qui nécessiteront une étude approfondie, nous citerons entre autres : les privilèges demandés par les compagnies de chemins de fer, le service de l'eau potable, les égouts, les mesures d'hygiène et d'assainissement, la construction des tramways, les téléphones et services de la voirie.

Toutes ces questions présentent des difficultés qui pour ne pas être insurmontables n'en sont pas moins très sérieuses.

En dehors de ces questions qui sont administratives, le conseil devra s'appliquer avec la plus grande énergie à maintenir la ville dans la voie du progrès et à en accélérer le développement.

Annoncer notre ville à travers le Canada, attirer sur elle l'attention des industriels et favoriser dans la plus large mesure, l'établissement d'usines et de manufactures.

Une autre question qui mérite plus particulièrement peut-être l'attention de nos conseillers, c'est celle de la main-d'œuvre.

Tout fait prévoir que l'année prochaine durant la période de construction, les ouvriers seront en grande demande et l'on peut craindre même que leur nombre ne soit pas suffisant. Le conseil municipal devra donc en temps utile se préoccuper de cette question capitale.

Bien d'autres matières très importantes que nous ne pouvons pas exposer ici, demanderont encore à notre municipalité de longues heures de travail et ils devront faire montre d'un réel dévouement à la cause publique.

Ils étaient hier à l'honneur demain ils seront au travail et commenceront à sentir le poids des obligations qu'ils ont assumées.

Ils seront soutenus dans leur œuvre par la confiance des citoyens, qui les ont choisis pour administrer la ville.

Nous espérons que tous, le maire comme les conseillers seront à la hauteur de leur tâche et qu'ils se montreront toujours dignes de la confiance dont les électeurs de la ville d'Edmonton les ont si largement gratifiés.

## *Est-ce le Progres ?*

Peut être amis lecteurs, ce mot Progrès " évoque-t-il dans vos pensées l'image d'une locomotive rugissante, crachant des flots de fumée et s'efforçant, de toute la force de ses puissantes bielles, de mettre en mouvement la masse docile des wagons. Cette image aidant, vous pensez avec satisfaction aux transports plus commodes et meilleur marché, aux voyages plus rapides et plus confortables, à la prospérité du pays c'est-à-dire à la vôtre.

A dire vrai c'est le résultat ordinaire de la venue des chemins de fer, le signe le plus palpable du progrès. Cependant il est des exceptions.

Voyez plutôt :

A 16 milles d'Edmonton, en face du Fort Saskatchewan et séparé de cette ville par, à vol d'oiseau, une distance d'un demi mille, s'étend le joli village de Lamoureux, village, le nom seul l'indique essentiellement Canadien-français.

Ce village important, qui compte de riches fermes, se trouve presque retranché de la carte depuis l'arrivé du C. N. R.

Les cultivateurs dont les terres sont coupées par la voie ferrée regardent avec mélancolie passer les trains qui, au lieu d'amener le progrès les a rejetés de 10 ans en arrière.

Avant l'établissement du C. N. R., le village de Lamoureux était désservi tous les jours par la poste. Aujourd'hui une lettre d'Edmonton, ou notre journal, par exemple, met entre 8 et 12 jours pour parvenir à son destinataire. Aussi ce ne sont plus que rendez-vous manqués, transactions ratées, etc., etc.

On comprendra facilement que cet état de choses est préjudiciable aux habitants de Lamoureux, qui voient leurs affaires péricliter ou tout au moins se compliquer sérieusement.

Il doit cependant y avoir un moyen pratique de faire cesser cette anomalie étrange.

Qu'il plaise aux autorités compétentes de le rechercher.

## *Ce que vaut la vie.*

Sous ce titre et signé Jacques Squire, notre excellent confrère de *Bulletin* de Montréal publie un article déprimant, propre à enfoncer les découragés dans leur désespoir, à préciser les déceptions de ceux qui malgré tout espèrent encore, et aussi à révolter les énergiques.

Cet article est à refuter d'un bout à l'autre parceque dans son pessimisme il nie jusqu'à l'espérance, jusqu'à la foi en une justice immanente, jusqu'au reconfort de la prière-

Au lieu d'admirer ceux qui, dans l'adversité luttent jusqu'au bout, il constate que " *aucune de ces tristes épaves ne trouvait l'énergie qu'il faut pour approcher de sa tempe, l'acier froid du revolver, se cravater du chanvre flexible ou vider la coupe de de breuvage mortel.*

Il est à noter d'ailleurs que par un subterfuge habile, l'auteur pour donner à son écrit un cachet impersonnel, comme la tournure vague d'une constatation, emploie les verbes à l'imparfait ou au passé défini.

A qui connaît l'influence de la littérature sur la mentalité d'un peuple, les oeuvres de ce genre paraîtront dangereuses, surtout si elles trouvent l'hospitalité dans les colonnes d'un journal, c'est-à-dire si elles sont placées sous les yeux de tout le monde.

Toute lecture après laquelle on n'a pas appris quelque chose de bon, ou après laquelle on ne sent pas une poussée d'énergie capable de faire trouver le fardeau de la vie plus léger est une lecture inutile ; quant à celles qui dépriment, attristent, ou incitent à la désespérance, elles sont franchement nuisibles.

De la lecture résulte toujours l'auto-suggestion, de là son influence bonne ou mauvaise.

L'enfant cherche à devenir ce que les autres croient qu'il est, dites lui, que vous le croyez rusé, il s'appliquera à l'être jusqu'à la canaillerie ; dites-lui que vous le croyez brave, il le deviendra jusqu'à la témérité ; dites-lui encore qu'il est malade et triste, et sous l'influence de votre affirmation il deviendra mélancolique et maladif.

L'enfant est l'ébauche de l'homme et son âme, moins cuirassée reflète d'une façon plus perceptible les mêmes impressions.

Ce qui est applicable à l'un l'est aussi à l'autre. L'homme se suggestionne aussi facilement que l'enfant. Qui de nous n'a pas senti monter vers le cerveau une chaude bouffée d'optimisme au contact d'une personne énergique et gaie, après la lecture d'une œuvre forte qui a remué ce ce qu'il y avait de meilleur dans notre âme ? Qui de nous n'a vu un homme pâle et défait, se redresser soudain, respirer plus profondément, relever la tête prendre un regard assuré pendant que ses jambes se tendent et que ces pieds frappent le sol avec plus de force. Et si votre esprit étonné de cette transformation se pose cette interrogation.... Pourquoi ?

La réponse est simple et toujours la même. Cet homme a évoqué le souvenir d'un camarade énergique et fort, il s'est, peut-être, rémémoré une phrase lapidaire de sa dernière lecture ou a subi sans s'en douter le rayonnement d'une force énergique qui a réveillé sa vitalité assoupie.

La foule prise dans son ensemble est impressionnable comme les unités qui la composent. On pousse son exaltation jusqu'au délire à l'aide d'un discours violent, on la fait gémir et pleurer par une oraison funèbre ou l'évocation d'une scène de douleur et de désespoir.

La lecture, plus que tout cela encore a une influence profonde, parce qu'elle pénètre plus loin que la surface et que l'impression produite est lente à s'effacer.

Et c'est pourquoi nous nous élevons de toutes nos forces contre ceux qui sous prétexte de littérature, sèment la lassitude et le découragement.

Si nous voulons rester un peuple énergique digne des grandes destinées qui l'attendent, il faut rejeter sans pitié les productions des esprits influencé par Nietzge ou quelqu'autre philosophe dissolvant.

Il nous faut des œuvres fortes et saines, capables d'exalter et de porter à leur plus haut point les qualités combatives de notre race. Notre avenir est à ce prix.

A l'heure où notre pays a besoin d'intelligences lucides et d'hommes bien trempés, tout livre, toute page, toutes phrase, tout mot, de nature à semer la désillusion et le découragement doivent être traités comme le résultat d'une erreur, d'un crime ou d'une folie.

## *Le Tarif*

L'honorable Fielding, ministre des finances, a soumis son exposé budgétaire a la chambre ainsi que le nouveau tarif.

Ce dernier comme nous l'avons dit n'apporte pas des changements considérables à l'ancien, il favorise les cultivateurs par un abaissement de droits sur les divers machines agricoles, etc., etc., nous en donnons une excellente analyse empruntée au *Canada*.

" La commission du tarif, pour se conformer aux promesses de l'hon M. Fielding et du gouvernement, et établir trois séries de droits, a dû refaire en entier le tarif des droits de dounnes. Elle en a profité pour changer un peu la classification de manière à grouper ensemble toutes les marchandises de même nature générale, en y intercalant à leur place, celles qui, étant matières premières, entrent franches de droits.

Mais si on compare les nouveaux droits aux anciens, on s'aperçoit que les changements dans la quotité du droit sont peu nombreux et peu importants.

L'enquête de la commission lui ayant démontré que les droits existants, donnaient satisfaction aux consommateurs en général, et accordaient aux manufacturiers une protection suffisante pour leur permettre de développer leur production, suivant les besoins augmentés du pays, il était sage, on en conviendra, de ne pas en déranger l'économie générale.

La préférence accordée aux produits anglais ayant eu l'effet désiré de publicité en faveur du Canada et de ses produits en Angleterre, le principe et la quotité en ont été maintenus, sauf que, au lieu d'une préférence horizontale de 1-3 du droit, un droit au tarif préférentiel est inscrit à chaque article du tarif, qui représente une réduction d'un tiers — mais en fractions plus arrondies—du tarif général. Ainsi, lorsque le droit préférentiel était le 16 2-3 p.c. on l'a fait tantôt de 15, tantôt de 17 1-2 p.c., suivant que l'on voulait accentuer ou diminuer légèrement la préférence.

La surtaxe allemande reste telle qu'elle était, sauf à la réduire si l'Allemagne nous en fournit l'occasion. L'importation au rabais se trouve encore assujettie à la clause du *dumping*, dont le fonctionnement est quelque peu changé dans le sens de la simplification.

Quelques dégrèvements ont été faits en faveur de marchandises que le pays ne produit pas. Il en résultera une diminution de quelques centaines de mille piastres dans le revenu du trésor ; mais cette diminution sera probablement compensée par les relèvements que l'on constate ailleurs, sur les sucres principalement.

Le souci du gouvernement pour les intérêts de la classe agricole explique la réduction des droits sur certaines machines aratoires.

Ajoutons, en passant, que la convention franco-canadienne n'ayant pas été dénoncée, demeure toujours en vigueur, tant pour les marchandises d'origine française que pour celles des pays jouissant de privilèges du traitement de la nation la plus favorisée.

Le tarif intermédiaire, comportant en général une réduction de 10 p. c. sur le tarif général—mais pas sur tous les articles—n'est encore applicable à aucun pays et ne sera applicable qu'après entente préalable ou traité de commerce avec les pays qui désireront en bénéficier. Il ne change donc rien à l'état actuel des choses et il est là simplement pour servir de base aux futures négociations d'avantages réciproques.

En somme, c'est encore le principe de la stabilité du tarif qui domine la situation, et cette stabilité, en elle-même, est un des éléments de la prospérité industrielle du pays, en 1906, comme en 1897."